

Quelques jours après, Jésus revint à Capharnaüm. On apprit qu'il était à la maison, et il se rassembla un si grand nombre de gens qu'il n'y avait plus de place, même devant la porte. Il leur disait la Parole. On vient lui amener un paralytique porté par quatre hommes. Comme ils ne pouvaient pas l'amener jusqu'à lui, à cause de la foule, ils découvrirent le toit en terrasse au-dessus de l'endroit où il se tenait et y firent une ouverture, par laquelle ils descendent le grabat où le paralytique était couché. Voyant leur foi, Jésus dit au paralytique : Mon enfant, tes péchés sont pardonnés. Il y avait là quelques scribes, assis, qui tenaient ce raisonnement : Pourquoi parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui peut pardonner les péchés, sinon un seul, Dieu ? Jésus connut aussitôt, par son esprit, les raisonnements qu'ils tenaient ; il leur dit : Pourquoi tenez-vous de tels raisonnements ? Qu'est-ce qui est le plus facile, de dire au paralytique : « Tes péchés sont pardonnés », ou de dire : « Lève-toi, prends ton grabat et marche ! » Eh bien, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a l'autorité pour pardonner les péchés sur la terre — il dit au paralytique : Je te le dis, lève-toi, prends ton grabat et retourne chez toi. L'homme se leva, prit aussitôt son grabat et sortit devant tout le monde, de sorte que, stupéfaits, tous glorifiaient Dieu en disant : Nous n'avons jamais rien vu de pareil.

Le récit du paralytique de Capharnaüm nous place devant une scène étonnante. Un homme ne peut plus avancer seul. Quatre personnes le portent jusqu'à Jésus. La foule leur ferme le passage, mais ils ne renoncent pas. Ils ouvrent le toit et descendent leur ami devant Jésus. Leur foi n'est pas d'abord une déclaration, ni une théorie : elle devient un geste. Ils portent celui qui ne peut pas se porter lui-même.

Il y a là une image de la foi chrétienne. Nous avons tous, à certains moments, besoin d'être portés. Il existe des périodes où nos forces diminuent, où les soucis ou la culpabilité nous immobilisent. Et il existe aussi des personnes qui, par leur présence, leur attention, leur fidélité, nous aident à traverser ces moments. Elles ne résolvent pas toujours nos problèmes. Elles nous portent jusqu'à une parole.

Jésus regarde cette foi en actes. Et pourtant, sa première parole surprend : « Mon enfant, tes péchés sont pardonnés. » L'homme attend peut-être une guérison du corps, mais Jésus commence par lui rendre une autre liberté. Il lui rappelle son identité : il est un enfant aimé de Dieu.

Cette parole est importante. Elle signifie que notre valeur ne dépend pas de notre santé, de nos réussites, de notre passé ou du regard des autres. Nous pouvons facilement nous enfermer nous-mêmes dans nos fautes, nos insuffisances ou nos regrets. Nous pouvons croire que ce qui s'est passé hier décide définitivement de ce que nous serons demain. Jésus ouvre un autre chemin : le pardon rend possible un nouveau commencement.

Le pardon n'efface pas le passé comme s'il n'avait jamais existé. Le paralytique repart avec son grabat. Il ne renie pas ce qu'il a vécu. Mais ce qui autrefois le portait est désormais porté par lui. Son passé demeure, mais il ne le domine plus. Il peut se lever et marcher.

Cette parole nous rejoint lorsque nous sommes nous-mêmes paralysés intérieurement. Peut-être portons-nous des regrets, des peurs, des blessures ou le sentiment de ne pas être à la hauteur. Nous avons besoin d'entendre : « Mon enfant. » Avant toute performance, avant toute réussite, avant tout jugement, nous sommes accueillis par Dieu.

Les scribes, eux, voient surtout la faute et la règle. Jésus voit la personne. Là se trouve peut-être l'un des grands enjeux du récit : allons-nous enfermer les autres dans ce qu'ils ont été, ou leur laisser la possibilité de devenir autrement ? La grâce de Dieu ne réduit pas l'être humain à ses erreurs. Elle lui ouvre un avenir.

Et Jésus nous invite aussi à devenir, à notre tour, des porteurs. Il y a autour de nous des personnes qui n'arrivent plus à avancer seules. Nous ne pouvons pas toujours les guérir, mais nous pouvons les accompagner, ouvrir un passage, porter un peu de leur fardeau, leur redonner courage.

« Lève-toi, prends ton grabat et marche. » Cette parole n'est pas une exigence adressée à quelqu'un qui devrait simplement faire un effort. Elle est une parole qui rend possible le mouvement. Elle annonce que la grâce peut nous remettre debout.

Que cette parole nous accompagne : nous sommes enfants de Dieu. Nous pouvons nous relever. Et, lorsque nos forces le permettent, nous pouvons aussi porter d'autres personnes vers cette parole qui libère et fait vivre.

Pasteur Stéphane Hervé